

La diplomatie du IIIe Reich et les Juifs, 1933-1939 [Eliahu Ben Elissar]

Autor(en): **Favez, J.C.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **20 (1970)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tuellen, der wohl ab und zu als Menschewik erscheint, aber doch den Erfolg der Bolschewiken bewundert, akzeptiert und fördert. Die vorliegende erste deutschsprachige Ausgabe ist von Niklaus Ehlert um einen Drittel gekürzt worden. Der Herausgeber hat – historisch korrekt – mit vielen ausführlichen Fußnoten das von Suchanow gegebene Bild ergänzt und erklärt. Wertvoll und vorbildlich sind auch die übrigen Hilfen: Zeittafel, Wörterbuch der Revolution, Übersichten über Presse und Parteien, Personen- und Sachverzeichnis. Instruktive Dokumentaraufnahmen ergänzen die Veröffentlichung. Unter den Fotos ist die letzte unhistorisch, denn die das Winterpalais stürmenden bolschewistischen Truppen stammen aus einem später gedrehten Film, oder die Aufnahme des Newski-Prospektes mit Datum Sommer 1916 stammt eher aus dem Jahre 1903, wie unter anderem das Fehlen der Oberleitung für die Straßenbahn beweist.

Dank der Erläuterungen Niklaus Ehlerts ist Suchanows Tagebuch ein aus der Literatur über die russische Revolution von 1917 nicht mehr wegzudenkender Augenzeugenbericht geworden.

Zürich

Boris Schneider

ELIAHU BEN ELISSAR, *La diplomatie du III^e Reich et les Juifs, 1933–1939*. Paris, Julliard, 1969. In-4°, 521 p.

Le 20 juin 1942, une quinzaine de représentants des ministères du Reich intéressés, de la SS et du SD, réunis autour de Heydrich, arrêtent le plan destiné à liquider définitivement les onze millions de Juifs qui vivent alors encore dans l'Europe de Hitler. Les mesures décidées ce jour-là à Wannsee ne sont que les dernières d'une longue série prises, depuis le début des hostilités, en vue de la solution finale du problème juif. Concentration des éléments non-aryens ou non-assimilables, à commencer par les Israélites, dans le Gouvernement général de Pologne, en 1939–1940, plan de déportation générale à Madagascar après la défaite de la France, création le 13 mars 1941, dans le cadre de la préparation de l'opération Barbarossa, des *Einsatzgruppen*, les éléments de la solution finale se sont ainsi mis peu à peu en place jusqu'à l'ordre de Goering, le 31 juillet 1941, confiant à Heydrich, donc à la SS, le soin de nettoyer le Reich et les territoires qu'il contrôle de toute trace juive.

La décision de la solution finale s'est ainsi imposée, en liaison avec l'élaboration de l'attaque contre l'URSS et du fait des échecs des actions entreprises et des espoirs caressés précédemment. Mais si la date précise de cette décision, dans l'esprit de Hitler, nous restera probablement toujours inconnue, nous pouvons retrouver la genèse de ce plan dans les années qui précèdent le conflit mondial.

C'est à retracer cette genèse que s'attache en fait l'ouvrage de M. Eliahu Ben Elissar. Mais comme la volonté hitlérienne de rendre l'Allemagne pure de tout juif – *judenrein* – ne pouvait rester sans effet à l'extérieur même du Reich et dans ses relations avec le reste du monde, c'est au travers de la

diplomatie du III^e Reich que l'auteur examine l'action des nazis. Cette voie d'approche offre encore bien d'autres avantages que celui de rappeler le destin des Juifs allemands. Elle permet de préciser le sens et les limites de l'antisémitisme hitlérien pour qui finalement est juif tout ennemi du régime. Elle ouvre enfin sur la passivité et l'égoïsme complice des autres Etats de bien intéressantes perspectives.

Le calvaire des Israélites commence dans l'Allemagne hitlérienne par le boycott, le 1^{er} avril 1933, des commerçants, médecins, avocats juifs, ce qui permet aux nouveaux dirigeants de reprendre en main SS et SA qui depuis le 30 janvier se livraient à de nombreuses exactions individuelles, sans paraître en retrait sur la propagande dont ils avaient abreuvé leurs troupes. Il se poursuit dans les mois et les années qui suivent par une série de mesures et de lois – dont celles qu'adoptera en septembre 1935 le Reichstag réuni pour l'occasion à Nuremberg – qui toutes tendent à faire du juif un paria social, politique et finalement économique, dans son propre pays.

Mais parallèlement à cette persécution, bien plus systématique et totale que celle qui frappait les ennemis du régime, communistes, socialistes, chrétiens résistants, les dirigeants nazis cherchent à provoquer le départ des Juifs du Reich. Dans ce but, la Wilhelmstrasse poursuivra jusqu'à la guerre une politique d'accord de clearing avec des associations sionistes, afin de faciliter l'établissement en Palestine de Juifs allemands. Mais cette politique est freinée évidemment par l'attitude de la Grande-Bretagne, soucieuse de maintenir au Proche-Orient l'équilibre des forces et la tension entre les communautés qui lui permettent de diviser pour régner.

Bon gré, mal gré, la diplomatie du III^e Reich doit donc s'aligner sur la politique raciale et faire face aux nombreux problèmes que pose sur le plan diplomatique l'application de la législation antijuive. Que ce soit à propos de certains territoires, comme la Haute Silésie, sous contrôle de la SDN, ou de la question des réfugiés, les difficultés ne manquent pas et, à plus d'une reprise, le problème juif tend les rapports que le Reich entretient avec ses voisins. Mais il est intéressant de constater que lorsque l'intérêt supérieur du pays ou le prestige du régime l'exige – ainsi à propos du rôle capital joué dans la vie économique allemande jusqu'en 1938 par les Israélites ou lors des Jeux Olympiques de 1936 –, l'antisémitisme apparemment pathologique des nazis s'atténue et que le régime s'accommode d'une tolérance provisoire.

Mais l'annexion de l'Autriche, puis de la Tchécoslovaquie, rend dérisoire toute la politique menée depuis 1933, puisque, loin de diminuer, le nombre des Juifs allemands augmente en 1938–1939 par l'annexion de territoires où vivent de nombreux Israélites. L'impasse est d'autant plus totale pour ceux qui cherchaient à rendre l'Allemagne pure de tout Juif, que les autres Etats, proches ou lointains, ne sont guère désireux d'accueillir un trop grand nombre de réfugiés, ce qui provoquerait pour le moins un regain d'antisémitisme également chez eux. L'échec des efforts internationaux comme le haut commissariat pour les réfugiés et le comité intergouverne-

mental issu de la conférence d'Evian sont aggravés par la politique palestinienne de la Grande-Bretagne. Et l'émotion que manifeste une minorité de l'opinion publique devant les conditions réservées aux Juifs du III^e Reich ne parvient pas à secouer l'egoïsme prudent des gouvernements anglais, polonais, suisse, américain, etc... ni à leur donner le courage de solutions nouvelles.

L'ouverture des hostilités contre la Pologne tire donc les dirigeants nazis d'embarras en leur donnant dans le temps et dans l'espace de nouveaux moyens pour parvenir à leurs fins. Mais l'amplification des mesures prises depuis 1933 n'apportera pas en fait de soulagement réel. Et c'est pourquoi, dans la ligne du pseudo-darwinisme social et racial qui lui tient lieu d'éthique, dans la ligne aussi des habitudes acquises, des solutions finales déjà tentées par exemple à propos des malades mentaux, le régime franchit le pas fatal de la destruction globale du peuple juif en Europe.

Ce survol rapide du problème ne donne qu'une idée imparfaite de l'intérêt de l'ouvrage de M. Eliahu Ben Elissar. Solidement appuyé sur les archives de la Wilhelmstrasse notamment, et sur une large bibliographie, il convaincra ceux qui doutent encore ici et là de la réalité du plan de génocide élaboré par le nazisme. Il constituera un chapitre désormais indispensable à toute histoire du III^e Reich, notamment de sa politique raciale et extérieure. Enfin il donnera à ceux qui ne sont pas indifférents au destin de notre pays, l'occasion de méditer une fois de plus sur l'une des pages les plus discutables de son histoire.

Genève

J. C. Favez

ERNST NOLTE, *Die Krise des liberalen Systems und die faschistischen Bewegungen*. München, Piper, 1968. 475 S.

Mit dem vorliegenden Band betrachtet der Verfasser die Reihe seiner «Werke zur Phänomenologie des Faschismus» ausdrücklich als abgeschlossen. 1963 hatte er mit dem «Faschismus in seiner Epoche» die systematische Behandlung des Themas vorgelegt; als Komplement folgte 1966 das dtv-Taschenbuch über die «Faschistischen Bewegungen» mit der historischen Darstellung des Faschismus in den einzelnen Ländern. 1967 erschienen die «Theorien über den Faschismus». Anfangs 1968 gesellte sich schließlich der dokumentarische Band «Der Faschismus. Von Mussolini zu Hitler. Texte, Bilder, Dokumente» hinzu. Der hier anzuzeigende Titel «Die Krise des liberalen Systems und die faschistischen Bewegungen» ist bis auf die Bibliographie, vier zusätzliche Unterkapitel und eine bedeutende Anzahl zusätzlicher Anmerkungen mit dem dtv-Taschenbuch im wesentlichen identisch. Er gliedert sich wie dieses in zwei Hauptteile, deren erster den «Umriß einer Geschichte Europas in der Epoche des Faschismus» ausmacht, während im zweiten die «faschistischen Bewegungen im einzelnen» behandelt sind.

Es ist berechtigt zu vermerken, daß im zweiten, nach geographischen Gesichtspunkten geordneten Teil auch faschistische Bewegungen berücksichtigt sind, von deren Existenz man hier gemeinhin wenig oder nichts weiß